

# Correspondance

## Adolphe Dumas - Frédéric Mistral

### 1856 - 1861



**Introduction de**

**M. Charles ROSTAING**  
**Professeur à la Faculté**  
**des Lettres et Sciences Humaines**

**PUBLICATION DES ANNALES DE LA FACULTÉ DES LETTRES**  
**AIX-EN-PROVENCE**

#### **AVERTISSEMENT**

Nous ne pouvons, à notre vif regret, publier l'intégralité de la correspondance échangée de février 1856, date de la venue d'Adolphe Dumas à Maillanne, à août 1861, date de la mort du poète de Cabannes, entre Adolphe Dumas et Frédéric Mistral. Il y a malheureusement des trous. Ce sont surtout des lettres de Mistral qui font défaut. Or l'on sait qu'il répondait à toute missive, quel que soit le correspondant. A plus forte raison lorsqu'il s'agissait du " père des félibres ".

Il n'est pas permis de supposer que Mistral ait supprimé quelques-unes de ses lettres lorsqu'il reçut, des mains des héritiers Dumas, le volumineux dossier composé des manuscrits et de la correspondance adressée à celui-ci. Sans quoi il n'aurait pas laissé subsister des traces de ses amours avec une jeune fille de Fontvieille et de sa rencontre, à Dijon, avec la tante de celle qui, en 1876, devait devenir son épouse.

Il semble donc que quelques lettres de Mistral à Dumas aient été égarées ou données par Charles Dumas, le frère du poète, ou le neveu de celui-ci, Edouard Pinchon. D'autre part, il est certain que, à une certaine époque, Roumanille recevait les nouvelles de Paris, les transmettant à Mistral. Il n'est pas dans nos intentions de nous occuper ici de la correspondance échangée entre Dumas et Roumanille, sauf au cours d'une référence lorsque besoin sera.

Nous devons indiquer que l'écriture de Dumas est souvent difficile à déchiffrer et que, à certaines dates et pour certains mots, nous avons laissé des " blancs ", ce qui valait mieux que lire de travers.

Ce que nous publions, avec l'autorisation expresse de l'*Administration de la propriété littéraire Frédéric Mistral*, démontre de façon évidente, l'affection qui lia les deux poètes, la confiance qui ne cessa de régner entre eux. Il n'en fut pas toujours de même, on le verra, entre Dumas et Roumanille, spécialement à partir du triomphe de *Mirèio*.

Nous pensons en tout cas que la publication de ces lettres inédites ne peut, en cette année du centenaire de *Mirèio*, que servir la grande mémoire de son auteur et sortir de l'ombre celle du petit romantique trop oublié qui, servant de lien entre Maillane et Paris, entre Mistral et Lamartine, fut le Saint-Jean-Baptiste du Félibrige.

Frédéric MISTRAL, neveu

## INTRODUCTION

En cette année 1959 où l'on célèbre le centenaire de la publication de *Mirèio*, le premier chef-d'œuvre de Mistral, qui a consacré à la fois le génie du poète et la valeur culturelle de la langue provençale, il nous a semblé que le meilleur hommage que l'Université pouvait rendre à Mistral, outre les études critiques qu'on pourra lire dans un autre volume, était de publier, dans cette Collection de Documents pour servir à l'Histoire de la Renaissance Provençale, la correspondance qu'ont échangée Mistral et Adolphe Dumas, dont le rôle dans la publication de *Mirèio*, fut, comme on sait, primordial. Et pour cela, nous nous sommes adressés à M. Frédéric Mistral, neveu, l'homme le mieux placé pour préparer cette édition, d'abord parce que, en sa qualité d'héritier du poète, il détenait les textes, ensuite parce qu'il a consacré à Adolphe Dumas un volume qui fait autorité.

La correspondance que nous publions ici s'échelonne entre le 26 février 1856 (c'est-à-dire trois semaines après la première entrevue qu'eurent les deux hommes) et le 22 juillet 1861 (soit quelques jours avant la mort d'Ad. Dumas survenue le 15 août): au cours de ces cinq ans et demi, 39 lettres ont été échangées, 26 sont d'Ad. Dumas, 13 de Mistral.

Ce qui est intéressant à noter, c'est que cette correspondance n'est pas régulière: en effet pour les années 1856, 1857 et 1858 nous ne trouvons que deux lettres par année, puis brusquement 17 lettres au cours de la seule année 1859, 7 pour 1860 et 9 pour 1861. Cette irrégularité s'explique, et justifie amplement notre édition: c'est la publication de *Mirèio* qui a amené cette recrudescence, d'autant plus que les cinq premières lettres de 1859 (lett. VII à XI) s'échelonnent entre le 8 février (n'oublions pas que *Mirèio* est datée du 2 février) et le 12 mars, soit à peu près une lettre par semaine. C'est là une preuve de plus que c'est bien *Mirèio* qui a rapproché les deux hommes et nous a valu cette correspondance fort précieuse, car elle va contribuer à éclairer bien des problèmes encore obscurs de l'histoire du poème mistralien.

Cette correspondance est intéressante à un double titre: commencée sous les auspices de la littérature, elle devient personnelle, à mesure que les relations entre les deux hommes abandonnent le plan de la littérature pure pour glisser vers l'intimité, c'est-à-dire à mesure que Mistral et Dumas cessent d'être de simples correspondants pour devenir de véritables amis.

Nous relevons en effet de nombreux détails concernant la vie de famille de chacun d'eux.

Ainsi les lettres XIV, XV et XX nous renseignent sur l'accident survenu à Dumas au cours de l'été 1859, une chute qui lui brisa sa jambe valide; les lettres XXIII et XXIX nous font connaître la lon-

gue maladie qui en fut la conséquence et qui se prolongea pendant presque toute l'année 1860, pré-sageant en quelque sorte sa mort prochaine.

D'autre part, de nombreuses lettres, écrites par les deux correspondants, concernent un projet de mariage de Mistral avec une jeune fille de Fontvieille: lett. X, XIII, XV, XVI, XXIV. La lettre X est du 10 mars 1859, la lett. XXIV est de Pâques 1860: l'idylle a donc duré à peine un an et il ne saurait donc être question de l'héroïne de *La coumunioun di Sant*, dont parle A. Thibaudet puisque le poème est daté d'avril 1858. Le projet de mariage fut poussé assez loin; en effet dans la let. XV, du 27 juillet 1859, il semble que la chose soit décidée. Mais au cours de l'été la situation évolua dans le sens de la rupture, puisque Dumas (let. XVI, du 10 septembre) reproche à Mistral de ne plus lui parler "de Fontvieille" et l'accuse d'être "volage" et "entre deux amours".

Aussi bien, si dans la let. XVIII du 3 octobre, Mistral pense à bâtir son nid "et celui de [sa] tourtour" il dit aussi qu'il fait un peu d'amour à Fontvieille. Il n'est plus question de ce mariage jusqu'à la lettre XXIV où la rupture est annoncée en post-scriptum et en des termes qui laissent percer un certain dépit: Je ne me marie plus. Celle qui devait être ma femme n'a pas su se faire aimer", ce qui conviendrait néanmoins assez bien à l'Arlésienne de Thibaudet, mais M. Fr. Mistral neveu a identifié la Fontvieilloise: c'est Mlle Quenin.

A. Dumas est d'ailleurs assez malicieux au sujet des amours de Mistral: il y a dans la lettre XXXII une allusion assez perfide, mais que la réputation de l'héroïne pourrait justifier, à la rencontre de Mistral avec Louise Colet, que celui-ci avait raconté, sans penser à mal, à son correspondant (let. XX).

Cependant quoique ces deux exemples soient déjà assez significatifs, on peut encore relever d'autres traits qui montrent combien l'intimité avait grandi entre les deux amis.

Ad. Dumas, ayant repris contact en 1856 avec son pays natal, s'était de nouveau attaché, mais d'un amour passionné cette fois, à cette Provence dont il gardait malgré tout la nostalgie dans le brouhaha parisien. Tout au long de cette correspondance on le sent reconquis par son pays: c'est un véritable enchantement. Et certainement l'accueil chaleureux reçu à Maillane, surtout de la part de la mère du poète à la maison au Lézard, y est pour beaucoup: les allusions à cette hospitalité familiale sont nombreuses et toujours émues.

Aussi ne s'étonnera-t-on pas de voir la correspondance se transformer en une véritable chronique régionale.

Dans la lettre XX (27 octobre 1859) Mistral rend compte à Dumas de la cérémonie grandiose qui eut lieu à Avignon lors de l'inauguration de la statue monumentale de la Vierge; puis dans la lettre XXXVI du 18 mai 1861, il lui annonce la reprise des Jeux de la Tarasque à Tarascon; enfin dans les lettres XXX, XXXII et XXXIII, il est question d'un projet de chemin de fer d'intérêt local pour lequel Mistral demande à Dumas d'intervenir auprès des puissances gouvernementales. Peu importe que le projet n'ait pas abouti: ces lettres nous montrent un Mistral attentif à tous les événements qui intéressent son pays.

En dehors de cet aspect anecdotique, la correspondance nous permet d'apprécier le caractère et la personnalité des deux amis.

Ad. Dumas nous y apparaît assez intransigeant sur deux points: la religion et la politique.

Les lettres XXI et XXIII, entre autres, nous le montrent catholique fervent.

Les lettres V, VIII et XVIII bis nous font voir un Dumas bonapartiste. Dans la lettre V, du 8 octobre 1859, à propos de l'*Armana Prouvençau*, il écrit: J'ai promis que le chat blanc allait prendre les trois couleurs.

Par là il accuse expressément Roumanille, beaucoup plus que Mistral, de donner une certaine couleur royaliste à la publication félibréenne. C'est une idée à laquelle il tient beaucoup et il y reviendra dans la lettre XVIII bis, où, malgré la réponse définitive de Mistral, il se montre assez sceptique: Je verrai dans l'Almanac au jour de l'an, s'il n'y a pas le mot de politique.